

Papiliorama : le jardin des papillons

Autor(en): **Hug, René / Bijleveld, Maarten**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



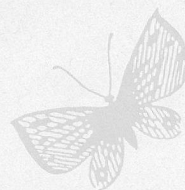
PAPILLIORA MA



Le jardin des papillons

Le 4 mai 1988, à Marin, près de Neuchâtel, une grande coupole transparente ouvrait ses portes au public. A l'intérieur, de quoi faire rêver les amis de la nature les plus exigeants: 40 espèces de papillons tropicaux, en tout plus de 1000 papillons, provenant de trois continents. Parmi eux, l'Attacus atlas, un papillon nocturne d'Asie du Sud-

Est, qui est, avec une envergure de 30 cm, le plus grand papillon. Le plus grand papillon diurne, le papillon-hibou d'Amérique du Sud atteint, lui, 20 cm. En une année, plus de 200 000 visiteurs se sont laissé séduire par la fascination de ce monde dépaysant, mais aussi malheureusement menacé autour de notre planète.





Sous la coupole, un monde naturel et fascinant.

Le fondateur du papiliorama, M. Maarten Bijleveld.

A peine faites-vous quelques pas dans le papiliorama, que vous pouvez fermer les yeux et vous croire transporté en pleine forêt tropicale, quelque part en Amazonie, par exemple. De très nombreux oiseaux, tropicaux eux aussi, donnent un concert perpétuel; les plantes, petites à l'ouverture du papiliorama, ont considérablement grandi... il faudra les tailler, avoue avec regret le directeur, M. Maarten Bijleveld. Les poissons, même des caïmans et des tortues, sont au nombre des pensionnaires de ce paradis des tropiques, un petit coin de forêt tropicale transporté en plein pays neuchâtelois.



Pourquoi Marin?

A l'origine, il avait été prévu d'implanter le papiliorama au Signal de Bougy, puis le projet s'est déplacé dans la région morgienne. Finalement, c'est dans le canton de Neuchâtel, et avec l'appui des autorités cantonales, que le papiliorama a vu le jour. Sous la coupole de 11 m de haut et de 42 m de diamètre, il règne un

climat tropical, avec une température de 25-28 degrés et une humidité relative de 85%. Le chemin qui serpente entre les ruisseaux et les étangs donne l'impression que l'on parcourt le monde, impression encore renforcée par l'étonnante diversité de la végétation. Plus de 600 espèces de plantes, provenant de toutes les régions tropicales humides de la planète, ont été offertes par des jardins botanique et des particuliers de toute l'Europe.

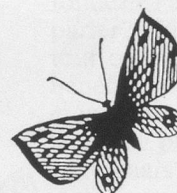


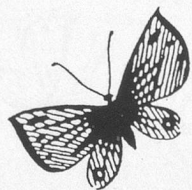
Une nourriture bien adaptée pour les papillons.

Les papillons

Les papillons, comme les plantes, proviennent d'élevages du monde entier. Pour des raisons de protection des espèces, on ne pratique pas la capture des papillons sauvages. Pour M. Maarten Bijleveld, la petite jungle qu'il a reconstituée aux portes de Neuchâtel représente un espoir de survie pour toutes les espèces d'animaux et de plantes menacées de disparition à plus ou moins long terme en raison des activités de l'homme. En famille,

il exploite son œuvre. Pendant des années, il a travaillé dans des organisations internationales pour la protection de la nature, en dernier lieu comme spécialiste de la flore et de la faune tropicale, avant de développer l'idée du papillorama et de la réaliser lui-même. Aujourd'hui, bénéficiant du soutien officiel du canton de Neuchâtel, le papillorama travaille en collaboration avec l'Université de Neuchâtel en entretenant des relations étroites en particulier avec les instituts de botanique, de zoologie et d'entomologie.





Un papillon magnifique, le *Caligo luricholus*.



Un monde passionnant

C'est exceptionnel! Au papiliorama, on peut observer, par exemple, le cycle complet du développement des papillons, de l'œuf à l'insecte, en passant par la chenille et la chrysalide jusqu'à l'éphémère beauté du papillon adulte. Dans l'insectarium, on pénètre dans le monde étrange, unique et fascinant des grandes mygales, des scorpions, d'insectes imitant les fleurs et les feuilles des plantes. La visite de cette serre tropicale est aussi enrichissante qu'un voyage sur place, dans la forêt, avec toutes les informations en plus qui permettent au visiteur de

mieux situer tel ou tel phénomène de la nature ou de mieux saisir toute cette vie secrète de l'autre bout du monde.

Conserver le Belize

Le papiliorama est donc un échantillon de la nature comme souhaite la préserver M. Maarten Bijleveld, mais il entend donner à son action une dimension planétaire. Il désire protéger une région encore presque intacte du monde: le Belize. Il s'agit de l'ancien Honduras britannique, un petit Etat sur le bord sud de la presqu'île du Yucatan, entre le Mexique et le Guatemala. D'une surface correspondant à la moitié de la Suisse, il est situé dans la zone des forêts tropicales humides qui, bien que ne représentant que 6% de la surface de la terre, sont l'habitat de 60% de toutes les espèces de plantes et d'animaux. Un million de francs suisses sont nécessaires aujourd'hui pour l'achat d'une toute petite partie de ce territoire, appelé dorénavant «Shipstern Nature Reserve» et à son fonctionnement pendant deux ans. Une collecte a été entreprise et les visiteurs du papiliorama peuvent y contribuer en parrainant l'achat d'un hectare de cette nature tropicale unique en versant la somme de 100 francs. Initiative intéressante et qui a déjà rencontré un grand succès au cours de ces dernières semaines.

Des papillons heureux

Les papillons sont-ils heureux dans le Papiliorama de Marin? C'est presque une question superflue que l'on pose à M. Maarten Bijleveld... «S'ils se reproduisent bien et qu'ils ont toute la place d'évoluer à leur guise, c'est qu'ils ont du plaisir à vivre!» A Marin, le cycle de la naissance à la mort du papillon se poursuit. Nulle part, on ne rencontre de papillons naturalisés, comme c'est parfois le cas dans de telles expositions. «Et si les plantes connaissent cette belle croissance, c'est bien parce qu'elles se retrouvent parfaitement dans leur élément», ajoute encore le grand patron de ce petit paradis sur terre neuchâteloise. Un paradis que le public a la chance aujourd'hui de pouvoir visiter à sa guise et de s'y plonger pour quelques instants dans l'ambiance que l'on ne trouve qu'à de très grandes distances de l'Europe.

René Hug
Photos Yves Debraine